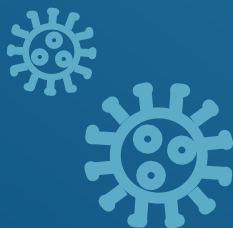


CRISE SANITAIRE & KINÉSITHÉRAPIE

Témoignages de kinésithérapeutes libéraux
et d'étudiant(e)s kinés francilien(ne)s



INTRODUCTION



Serge BELLAÏCHE
Membre du Bureau de
l'URPS Kiné IDF



Yvan TOURJANSKY
Président de
l'URPS Kiné IDF

Cher confrère, chère consœur,

La période de pandémie de COVID-19 aura été propice à la réflexion, tant sur la pratique que sur les priorités de vie de chacun(e).

Certain(e)s d'entre vous ont pris en charge des patients atteints ou en soins de suite du coronavirus, et/ou continué à voir les patients ayant un besoin de continuité des soins. D'autres ont dû s'arrêter pour assurer la garde de leurs enfants ou pour préserver la santé de proches fragiles et ne pouvant prendre le risque de s'exposer à la maladie.

A la suite de la recommandation de fermeture des cabinets, près d'un(e) kiné sur deux (46%) s'est positionné(e) au sein des dispositifs sanitaires proposés. La profession s'est inscrite en nombre à la réserve sanitaire : vous avez eu la volonté d'apporter votre aide aux patients, et d'organiser les soins sur le territoire. En l'absence de dispositifs suffisants, des centres COVID et des réseaux solidaires de coordination ont aussi spontanément éclos, au niveau local. Certain(e)s d'entre vous, dont de nombreux(ses) étudiant(e)s en fin de cursus, ont été appelé(e)s à s'engager « en première ligne », au sein des hôpitaux. D'autres se sont investi(e)s en EHPAD, afin de prêter main forte aux équipes aides-soignantes débordées.

En résumé : malgré les difficultés et les contradictions officielles et administratives, **les kinésithérapeutes ont répondu présent, en nombre.** La profession dans son ensemble peut être fière de son investissement. **C'est pourquoi nous avons souhaité laisser la parole aux kinésithérapeutes libéraux(les),** qui se sont engagés de mille et une façons.

Nous avons ainsi recueilli 15 témoignages, et nous remercions tou(te)s celles et ceux qui ont répondu à notre appel. A la lecture de leurs vécus, nous avons d'autant plus mesuré l'impact de la crise sur notre profession. Nous avons entendu la colère que vous avez exprimée devant le manque de moyens, d'organisation et d'information. Nous entendons aussi vos espoirs pour la suite de la gestion de cette crise, qui n'est pas encore terminée et dont nous aurons tous – bon gré, mal gré – beaucoup appris.

L'après-crise sera riche de réflexions et d'enseignements sur la profession, et sur l'organisation des soins en situation de crise.

Quoi qu'il arrive, au sein de l'URPS Kiné IDF, nous continuerons à être là pour vous.

Nous avons regroupé les témoignages reçus en plusieurs catégories :

Organisation & coordination

Activité libérale

EHPAD

Soins et services COVID

LEÏA R. - SEINE-SAINT-DENIS



• *De quelle façon vous êtes-vous investi(e) pendant la crise du COVID ?*

J'ai travaillé en tant qu'**aide-soignante en EHPAD** pendant 4 semaines à temps plein, puis 2 semaines à mi-temps.

• *Par quel biais en êtes-vous venu(e) à participer à ce projet ?*

Je me suis inscrite à plusieurs plateformes (Medgo, renfort sanitaire...), et fait des démarches personnelles pour rechercher des besoins en kinésithérapie.

• *Quelle a été l'organisation au sein de la structure en question ?*

J'étais reçue en tant que renfort, tenue et matériel m'étaient fournis. J'étais intégrée au planning à temps plein, toujours au même étage pour pouvoir m'habituer au nouveau travail et aux patients.

• *Comment avez-vous vécu cette expérience ?*

C'était une période **difficile en terme de rythme de travail et aussi émotionnellement parlant**, mais une expérience humaine très riche.

• *Comment votre entourage professionnel (patients, collaborateurs) a-t-il vécu cette expérience ?*

Pas de rapport puisque mon cabinet libéral devait être fermé pendant la crise. Et mes collègues m'ont trouvée **courageuse** !

• *Ressentez-vous un avant/après, en terme d'impact sur votre vie quotidienne ?*

J'ai découvert que j'appréciais travailler avec des personnes âgées, peut-être développerai-je un peu cela à l'avenir. Cela m'a enrichie humainement parlant.

• *En cas de besoin, seriez-vous prêt(e) à renouveler l'expérience ?*

Oui.

MAXIME G. - VAL D'OISE

• *De quelle façon vous êtes-vous investi(e) pendant la crise du COVID ?*

Je suis intervenu, dans mes fonctions de **kinésithérapeute**, à l'hôpital dans les services **avec des patients COVID+**.

• *Par quel biais en êtes-vous venu(e) à participer à ce projet ?*

En temps normal, je travaille déjà dans cet hôpital. On m'a demandé si je serais disponible pour l'hôpital si jamais la possibilité d'une épidémie se confirmait.

• *Quelle a été l'organisation au sein de la structure en question ?*

Il y avait des services COVID et des services non COVID.

• *Comment avez-vous vécu cette expérience ?*

J'étais content d'être sur le terrain mais je pense sincèrement que **les ressources kinésithérapiques ont été honteusement sous utilisées**, soit par mépris de notre profession soit par totale ignorance. On nous a, administrativement, rendu moins utiles que ce que nous sommes.

En parallèle de mes missions à l'hôpital (qui étaient loin d'être un temps plein), **je me suis inscrit sur toutes les plateformes possibles.**

Je n'ai eu que deux retours :

- Réserve sanitaire : poste administratif/encadrement accessible à tous donc sans prise en compte de notre discipline.
- ARS : poste d'aide-soignant... Il y a beaucoup à dire sur ce point mais personnellement **je travaille toute l'année avec des collègues aide-soignants, je ne pense pas être capable de faire leur métier** alors même qu'au final très peu de patients ont bénéficié de soins kinésithérapiques. On voit désormais une **TRÈS NETTE différence** entre les patients qui ont eu de la kinésithérapie en réanimation/secteur COVID et ceux qui n'en ont pas eu (certains patients de notre hôpital ayant été transférés vers d'autres hôpitaux par des trains médicalisés).

Plus récemment, j'ai proposé mon aide pour intervenir sur les campagnes de **dépistage**, la mairie de ma ville est bien sûr OK, j'ai eu l'infirmière coordinatrice au téléphone qui n'est pas contre (bien au contraire) j'ai donc fait une demande auprès de l'ARS (**sans réponse**) et auprès de l'URPS Kiné IDF (qui a relayé cette demande à l'ARS, pas de réponse). Je n'ai pas manqué de signaler aux services concernés de ma ville que j'étais toujours motivé mais qu'une nouvelle fois on me faisait désertir cette guerre... D'ailleurs tellement absent qu'**on n'aura aucune prime, pourtant j'étais au contact du même COVID que les autres** et j'avais la même boule au ventre en me disant que potentiellement, en y allant, je risquais de finir en réa intubé sur le ventre...

• *Comment votre entourage professionnel (patients, collaborateurs) a-t-il vécu cette expérience ?*

Mes collaborateurs pas de soucis. Quant à mes patients j'ai gardé contact avec la majorité (je me suis assuré de la continuité des soins pour les autres, notamment ceux qui sont partis en province). Pour mes patients en milieu/fin de traitement ils avaient tous des **exercices à faire**, pour eux le suivi était plus simple (environ la moitié n'a plus eu besoin de venir après le déconfinement car les objectifs ont été totalement atteints, et pour les autres beaucoup reviennent juste pour « faire le point » au cabinet). Pour ceux qui débutaient le traitement c'était un peu plus délicat mais possible.

Il va sans dire que tout ceci a été fait bénévolement car **le décret du télésoin est arrivé bien tard.**

Et quand on lit ce décret il n'est tellement pas compatible avec la vraie vie sur le terrain que personnellement depuis sa sortie je n'ai côté aucun acte par ce décret ! Au final c'est sûrement un peu le but ? On rend les choses inutilement complexes, et on y ajoute des conditions qui n'ont aucun sens pour que les praticiens finissent par se dire que s'il ne veulent pas de problème autant faire du gratuit... Exemple tout simple parmi tant d'autres : la séance de télésoin devra être « de l'ordre de 30 minutes » et par visio, pas de téléphone. Dommage pour la plupart de mes patients j'ai travaillé différemment (temps adapté au patient et par téléphone) et personne n'a eu à s'en plaindre, mieux : j'ai même pu commencer bien avant le décret, **pas besoin d'un texte pour prendre des nouvelles de nos patients !!**

• *Ressentez-vous un avant/après, en terme d'impact sur votre vie quotidienne ?*

Les choses reprennent peu à peu comme avant. Toujours les mêmes prescriptions de « massage » avec « obligation » quantitative, fréquentielle, qualitative (et QSP). Toujours la même perte de temps pour tenter de **faire passer des messages pour autonomiser les patients** malgré ce genre de prescription induisant de nombreuses fausses croyances/kinésiophobie. Toujours le même statut de notre profession et **la triste certitude que s'il y a une seconde vague les choses se passeront exactement de la même façon.**

• *En cas de besoin, seriez-vous prêt(e) à renouveler l'expérience ?*

Renouveler mon engagement auprès des patients et de la population ? Je répondrais oui, sans hésiter. Par contre ne pas renouveler les mêmes conditions liées à notre profession !

Encore une fois on a un très beau métier, mais avec un environnement politique, administratif et une reconnaissance exécrationnelle. Je parle de ceux à qui les représentants de notre profession essaient de faire passer des messages en vain...

SERGE B. - ESSONNE



• De quelle façon vous êtes-vous investi(e) pendant la crise du COVID ?

J'ai décidé en tant que MK libéral de rester en activité, d'abord pour mes patients chroniques qui nécessitaient un suivi régulier en neuro, rhumato, respi.

De plus, j'avais des patients qui avaient été opérés fin février/début mars et dont la réussite de l'intervention dépendait du suivi en rééducation.

Concernant les patients COVID-19, je m'attendais à avoir des demandes en sortie d'hospitalisation du fait de ma proximité avec l'Hôpital J.Cartier, très impliqué dans cette prise en charge, ce qui a été le cas.

• Par quel biais en êtes-vous venu(e) à participer à ce projet ?

J'ai participé à ce projet par l'intermédiaire de l'association **RKBE**, en lien avec **Espace Vie**.

En tant que membre de cette association, nous avons été sollicités très tôt pour **mettre en place un réseau de volontaires** pouvant répondre aux demandes des patients et des institutions.

Etant responsable départemental, j'avais prévu la pénurie de matériel, et dès le 16 mars j'avais contacté la Mairie de Massy pour récupérer un stock suffisant de masques pour faire face aux besoins de mes confrères.

• Quelle a été l'organisation au sein de la structure en question ?

Au sein de RKBE, nous nous sommes appuyés sur **l'application Entr'Actes pour le signalement des cas**.

Dès que nous prenions en charge un patient post-COVID, nous pouvions bénéficier de matériel de protection, masque, surblouse, charlotte, surchaussure, visière afin de pouvoir aller les voir à leur domicile ; une fiche-bilan permettait d'évaluer les déficits et d'y répondre au mieux.

Il y avait 3 responsables de secteurs, comme nous faisons habituellement pour les gardes de kiné respi, l'organisation couvrant l'ensemble du département de l'Essonne.

• Comment avez-vous vécu cette expérience ?

Ces moments étaient particuliers, conscient que **ma façon de réagir n'était pas celle pronée par les responsables nationaux de la profession**. Certains patients et prescripteurs étaient surpris que je sois encore en activité. Nous n'étions que 3 sur une soixantaine de MK à travailler dans le secteur.

Le retour des consultations des chirurgiens et des médecins vus après le déconfinement m'ont rassuré de la justesse de mon choix. **Ils étaient agréablement surpris de la récupération de leurs patients ou du maintien de leur état.**

J'avoue avoir été marqué par l'impact du COVID-19 sur les patients pris en charge, certains avaient une grosse perte de poids, d'autres des **impacts cognitifs importants**. Dans l'ensemble, physiquement ils ont bien récupéré en 30 à 45 jours avec une reprise de poids. Cependant il persiste des déficits qui certainement seront préjudiciables pour leur avenir.

• Comment votre entourage professionnel (patients, collaborateurs) a-t-il vécu cette expérience ?

Afin d'éviter la propagation du virus, j'étais le seul à travailler au cabinet, mon collègue psychologue était en téléconsultation et j'avais mis notre assistante au chômage technique.

Les patients pour la plupart ont arrêté leur traitement, subissant pour les personnes âgées la pression de leur famille, ainsi qu'une **peur due au matraquage médiatique de messages alarmants**.

Les patients qui ont continué leur traitement n'ont eu aucune contamination au COVID. Ils ont apprécié ce nouveau mode de fonctionnement, avec des séances plus longues et un respect des règles sanitaires. Certains nouveaux patients ont pu être pris en charge tout de suite, contrairement à l'avant crise.

J'ai pris un **stagiaire** en fin de formation dès le 11 mai. Celui-ci avait vu son stage dans le sud de la France annulé, et se retrouvait donc bloqué pour finir sa formation et valider son diplôme. Ce stagiaire s'était engagé en renfort dans un EHPAD ; il connaissait donc bien les risques de la maladie. Nous avons pu fonctionner correctement avec les précautions d'usage, et prendre en charge les patients qui reprenaient leur soins.

- *Ressentez-vous un avant/après, en terme d'impact sur votre vie quotidienne ?*

Cette crise m'a permis de **réfléchir sur le rythme de travail au sein du cabinet**, et sur les priorités à donner dans la prise en charge de mes patients.

Si avant la crise, la prise en charge de mes patients occupait plus de 90% de mon temps dans la semaine avec un rythme allant de 12 à 14 heures de travail par jour, je pense reprendre une vie plus posée ; quitte à avoir **moins de revenus mais plus de temps** pour profiter de la vie. Je vais donc reprendre des consultations plus espacées et plus adaptées à mes nouveaux objectifs de vie.

Cette crise m'a replongé dans mon début d'exercice, étant diplômé de 1990, **j'ai vécu dès le début de mon exercice dans une pandémie : le SIDA**. Jeune diplômé, je m'étais engagé dans la prise en charge de cette pathologie, encore mal connue et qui se répandait rapidement chez une population jeune. Je faisais partie des premiers réseaux mis en place avec des interventions au domicile des patients. Malheureusement, avant que des traitements efficaces aient été trouvés, nous étions confrontés à des décès rapides. Comme pour le COVID, beaucoup de kinés refusaient de prendre en charge ces patients de peur d'être contaminés.

- *En cas de besoin, seriez-vous prêt(e) à renouveler l'expérience ?*

En cas de besoin, je resterai actif comme je l'ai toujours été, je pense que la prise en charge sera mieux répartie et que les kinés resteront en activité. **On nous a reprochés d'avoir été absents de la prise en charge de cette pandémie, mais c'est oublier toutes les inscriptions des professionnels et des étudiants à la réserve sanitaire. Sur l'ensemble, peu ont été appelés mais la mobilisation de la profession a été exemplaire.**

- *Avez-vous des remarques, ou d'autres retours à nous communiquer sur votre expérience ?*

En bilan de cette expérience, en local nous avons su réagir très vite et notre territoire s'est bien organisé. Je peux juste déplorer **l'attitude de certaines organisations professionnelles qui ont bloqué l'intervention des MK**, et la désorganisation des pouvoirs publics.

Pourquoi le **téléssoin** n'a pas été immédiatement homologué ? Pourquoi l'acte de prise en charge COVID n'est intervenu qu'en juin ? Et pourquoi les décisions gouvernementales ont été si illogiques pour la population générale concernant l'espace public ?

ANTOINE B. - IFMK ASSAS

- *De quelle façon vous êtes-vous investi(e) pendant la crise du COVID ?*

J'ai participé à plusieurs missions lors de mon stage de fin de cursus :

- une **mission en EHPAD** pour renforcer les équipes d'aides-soignants, afin de pallier au manque de personnel (6 jours de renfort).
- une mission sur des journées et demi-journées au **service COVIDOM**, plateforme de mise en relation et de suivi des patients atteints ou suspectés du COVID-19.
- **Stage** masso-kinésithérapique dans un **SSR** : renfort des équipes de rééducation, prise en charge des patients post-COVID.

- *Par quel biais en êtes-vous venu(e) à participer à ce projet ?*

La mission en EHPAD nous a été proposée par l'IFMK ASSAS. L'EHPAD a envoyé un appel à recrutement dans plusieurs IFMK d'Île-de-France, j'ai répondu positivement à l'appel d'offre.

Concernant la mission au service COVIDOM : j'ai aperçu des communications sur Facebook, je me suis intéressé à ce service qui était alors nouveau dans le domaine. Après une formation d'une demi après-midi sur la télémédecine et le fonctionnement de l'application, j'ai participé à plusieurs journées de renfort.

Quant au stage au SSR, il m'a été proposé par un ami de ma promotion travaillant actuellement dans ce centre. Après évolution au sein de l'équipe, **j'ai pu prendre soin de patients COVID+ et de patients en post infection.**

• *Quelle a été l'organisation au sein de la structure en question ?*

- Mission en EHPAD : les équipes étant déjà constituées en temps normal, nous avons suppléé les postes durant les premiers jours. **Peu à peu, de moins en moins de soignants se sont rendus sur leur lieu de travail (infection, peur, confinement)**, nous avons donc repris des postes d'aide-soignants complets. Organisation d'une cellule de crise une fois par jour dans les temps forts de la période.
- Mission au service COVIDOM : organisation au centre Picpus à Nation avec des responsables de plateau.
- Stage en SSR : organisation classique d'un SSR avec augmentation du nombre de staff pluridisciplinaires.

• *Comment avez-vous vécu cette expérience ?*

Première expérience de crise sanitaire pour moi. Étant en voie de devenir professionnel de santé durant le mois qui vient, c'était l'occasion de mettre en application ce que j'ai pu apprendre pendant 5 années d'études. Un autre aspect de ces expériences : **j'ai vécu le confinement différemment** des personnes n'étant pas professionnelles de santé. Beaucoup ont eu le sentiment d'être enfermés, alors que nous avions la chance de pouvoir nous déplacer pour aller travailler.

Aspect de satisfaction par rapport aux remerciements de la population à l'égard du personnel soignant, **l'impression de faire un métier vraiment important qui contribue à la société.**

• *Comment votre entourage professionnel (patients, collaborateurs) a-t-il vécu cette expérience ?*

Beaucoup de craintes, notamment avec des collègues exposés au virus, qui avaient peur pour leurs proches présentant des facteurs de risque.

• *Ressentez-vous un avant/après, en terme d'impact sur votre vie quotidienne ?*

Je pense que c'est un apport essentiel, tout comme le service sanitaire des étudiants en santé, pour le devenir du professionnel de santé. **La découverte d'autres métiers permet d'appréhender d'une autre manière le système de santé et la collaboration entre les différentes professions.**

• *En cas de besoin, seriez-vous prêt(e) à renouveler l'expérience ?*

L'expérience étant fort intéressante et utile pour la société, **je serais prêt à renouveler l'expérience.**

Je me suis d'ailleurs inscrit à la poursuite de la mission COVIDOM durant le début de l'été en attendant ma remise de diplôme.



- *De quelle façon vous êtes-vous investi(e) pendant la crise du COVID ?*

J'ai travaillé en **clinique privée** le matin à titre libéral, en service de chirurgie orthopédique, vasculaire, viscérale, médecine, USC, USIC. Le reste de mon temps dans un cabinet de ville avec 3 collaborateurs. La crise sanitaire a amené l'établissement à **maintenir une activité chirurgicale d'urgence, et à transformer plusieurs services en accueil COVID.**

- *Par quel biais en êtes-vous venu(e) à participer à ce projet ?*

L'équipe de kinés a été conduite à intervenir avec le reste du personnel (salariés et libéraux) pour participer à la prise en charge des patients COVID +.

- *Quelle a été l'organisation au sein de la structure en question ?*

Deux étages ont été préparés pour un accueil COVID + « non réanimable » (30 lits) et l'USC s'est transformée en réa COVID. La chirurgie d'urgence et la médecine COVID- a été maintenue, nécessitant notre intervention habituelle.

- *Comment avez-vous vécu cette expérience ?*

Le travail dans ces conditions particulières a été **pénible et fatiguant physiquement et psychologiquement** (nombreux décès patients relativement jeunes en réa).

- *Comment votre entourage professionnel (patients, collaborateurs) a-t-il vécu cette expérience ?*

Les débuts furent les plus difficiles, avec les protections (la réquisition des protections, même si nous avons toujours eu le nécessaire) et les protocoles à mettre en place, ainsi que la crainte de chacun sur cette maladie pour nous et notre entourage.

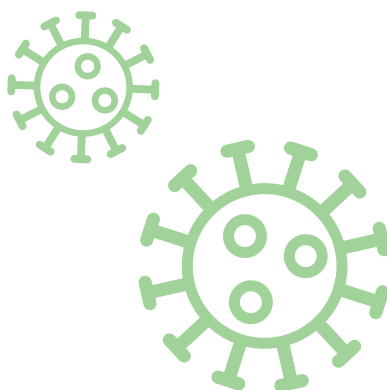
- *En cas de besoin, seriez-vous prêt(e) à renouveler l'expérience ?*

Il n'a jamais été question pour nous de ne pas participer à l'effort avec nos différents collègues.
L'expérience risquant de se reproduire, nous ferons la même chose.

- *Avez-vous des remarques, ou d'autres retours à nous communiquer sur votre expérience ?*

Je tiens à souligner l'effort du personnel à tous les niveaux, qui sur des journées de douze heures avec blouse, surblouse, gants chirurgicaux, sur gants, lunettes et masque FFP2 ont travaillé pour le même salaire...

Beaucoup d'amis kinés qui ont dû fermer leur cabinet se sont sentis inutiles durant cette période, et je pense que nous avons eu la **chance de pouvoir participer à cette situation** et rester actifs. Cependant, notre condition de libéraux nous exclut de toute aide de l'état. Notre activité ayant été réduite par la fermeture de nos cabinets mais ayant été maintenue en établissement de santé, **les aides financières sont basses voir nulles.** Aucune cotation particulière n'a été créée pour la prise en charge de ces patients nécessitant habillement et risque particulier.



- *De quelle façon vous êtes-vous investi(e) pendant la crise du COVID ?*

J'ai été réquisitionné du 23/03/20 au 15/05/20 dans un **hôpital de la banlieue parisienne** en tant que masseur-kinésithérapeute pour **renforcer les équipes des unités COVID-19** (réanimation, post-réanimation, médecine interne).

- *Par quel biais en êtes-vous venu(e) à participer à ce projet ?*

Je suis **étudiant** au sein de l'IFMK de l'AP-HP. Cet institut n'est pas passé par la même réserve sanitaire que les autres MK et s'est organisé en interne avec les hôpitaux de l'assistance publique pour placer les étudiants là où il y en avait besoin. J'ai été mis en priorité du fait de mon **ancienneté et de mon statut de futur diplômé** pour aider au mieux les équipes, mais aussi du fait que je n'avais pas pu terminer mon stage clinique (UE 30) et que par conséquent il me manquait des heures de pratique pour valider cette unité.

- *Quelle a été l'organisation au sein de la structure en question ?*

Nous étions 3 étudiants venus renforcer l'hôpital. 2 d'entre nous (dont moi) avons été strictement déployés dans les unités COVID avec 2 MK pour nous superviser. L'autre étudiant renforçait les unités no-COVID (néonatalité, SSR etc.)

Nous avions des tenues que nous utilisons par demi-journée (ce sont normalement des **tenues à usage unique**, mais en raison de la pénurie de matériel généralisée, **nous les gardions plus longtemps que prévu**).

- *Comment avez-vous vécu cette expérience ?*

J'ai plutôt bien vécu cette expérience malgré le contexte difficile au premier abord. **J'ai été confronté à la mort et à certains échecs dans les soins**, mais aussi à des rencontres formidables et à une **volonté sans faille de certains patients qui me laisse encore admiratif**. L'équipe de MK était formidable et nous nous sommes tous rapidement intégrés. J'ai vraiment eu l'impression d'être utile à la crise.

Je me suis rendu compte que le métier que je m'apprends à exercer dans quelques mois était réellement indispensable pour faire face correctement à cette épidémie dans les structures hospitalières.

- *Comment votre entourage professionnel (patients, collaborateurs) a-t-il vécu cette expérience ?*

Ma famille et mes amis ont salué ma démarche et ont été **très fiers de moi**. On s'appelait régulièrement pour se donner des nouvelles.

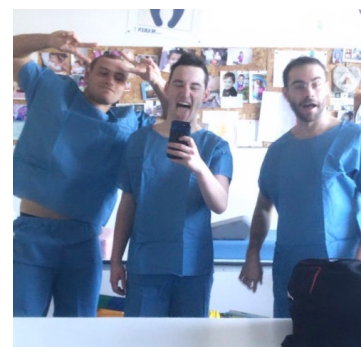
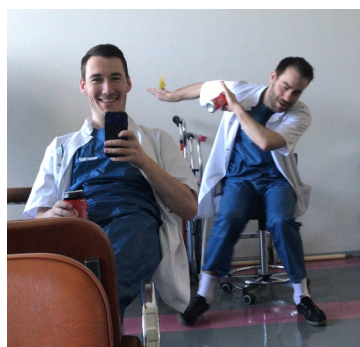
- *Ressentez-vous un avant/après, en terme d'impact sur votre vie quotidienne ?*

C'est encore un peu tôt pour le dire, mais je pense que **cette expérience me marquera à vie** c'est sûr, et que par conséquent **cela impactera aussi ma pratique**. Cela fait relativiser avant de commencer une carrière en cabinet et sur la notion de la vie en général. Les troubles musculo-squelettiques paraissent presque dérisoires face à l'état général de certains patients en réanimation.

- *En cas de besoin, seriez-vous prêt(e) à renouveler l'expérience ?*

Je suis prêt à me remobiliser s'il y a un second pic dans l'épidémie et que les étudiants sont à nouveau amenés à être appelés.

Moments de détente bien mérités, avec les soignant(e)s et les autres étudiants mobilisés.



VIRGINIE R. - SEINE-ET-MARNE

- *De quelle façon vous êtes-vous investi(e) pendant la crise du COVID ?*

J'ai donné les **repas du soir aux résidents** d'un EHPAD.

- *Par quel biais en êtes-vous venu(e) à participer à ce projet ?*

J'interviens d'ordinaire en tant que kinésithérapeute dans cet EHPAD. J'ai dû cesser mon activité le 16 mars. Je consultais régulièrement le site de l'EHPAD. **Constatant que l'état de santé des résidents se dégradait, j'ai proposé mon aide** auprès de la directrice de l'établissement.

- *Quelle a été l'organisation au sein de la structure en question ?*

D'autres bénévoles ont participé à la prise des repas. Au départ je ne servais en chambre que les patients non-malades, et par la suite les patients atteints du COVID. Nous avions un équipement approprié à la situation et des consignes d'hygiène très précises.

- *Comment avez-vous vécu cette expérience ?*

J'ai eu le sentiment de participer à un travail d'équipe. **J'ai eu aussi le sentiment d'aider les patients à ne pas se laisser glisser en les incitant à manger.**

- *Comment votre entourage professionnel (patients, collaborateurs) a-t-il vécu cette expérience ?*

Nous avons été **traumatisés par le décès des résidents**, rapides pour certains.

- *Ressentez-vous un avant/après, en terme d'impact sur votre vie quotidienne ?*

Il y a eu un impact sur ma vie privée dans le sens où j'ai eu **moins peur du COVID** au moment du déconfinement, connaissant déjà les gestes barrières et n'ayant pas été malade pendant ces 6 semaines de bénévolat. Du point de vue professionnel, cela m'a rapprochée du personnel de l'EHPAD. **J'ai eu remerciements et gratitude de la part des équipes et de la direction.**

- *En cas de besoin, seriez-vous prêt(e) à renouveler l'expérience ?*

Bien sûr.

- *Avez-vous des remarques, ou d'autres retours à nous communiquer sur votre expérience ?*

Je sais que l'établissement a manqué de moyens de protection, ceux-ci sont arrivés trop tard.

Je ferai une remarque concernant certains collègues kinés, qui se sont excusés de ne pouvoir venir faire du bénévolat, car l'un se disait trop vieux et l'autre devait s'occuper de ses parents âgés. Seulement, quand ils ont appris que l'on pouvait reprendre notre activité de kinésithérapeute dans l'EHPAD (vers le 20 Avril donc avant le déconfinement), ils se sont manifestés aussitôt.

Bénévoles non, mais rémunérés oui...

ELISE B. - SEINE-ET-MARNE

Je suis MKDE libérale depuis 15 ans. Je travaille dans un groupe médical, et quand le confinement a été annoncé avec mes collègues nous avons décidé de nous lancer dans l'aventure d'une **consultation COVID**.

Sous la coordination d'une généraliste et avec l'appui de la municipalité, l'unité a ouvert en quelques jours.

Concrètement il y avait un pôle régulation qui recevait les appels (composé au minimum d'un agent administratif, un soignant et un médecin) et un pôle consultation (un soignant, un IDE et un médecin).

Plus de 80 soignants ont participé. Il y avait aussi **tous les travailleurs de l'ombre** : IDE gestionnaire de stock, responsable des plannings, psychologues, police municipale...



Sur 9 semaines d'existence, j'ai fait 10 vacations à l'accueil de la consultation (si ça n'avait tenu qu'à moi j'y serais allée 4 fois par semaine). **Mon rôle était principalement administratif** : impression du dossier de régulation, copie des cartes vitale et mutuelle, récupération des résultats de prise de sang et imagerie... **mais pas seulement. J'accueillais les patients, j'étais le lien avec les ambulanciers, le laboratoire, la régulation, j'assistais l'IDE et le médecin...**

Évidemment l'hygiène était très importante. Outre notre équipement (pyjamas d'hôpital, charlotte, FFP2, lunettes de protection, combinaison de chantier, gants, surchaussures... Il a fait chaud ce printemps), je devais nettoyer mon plexiglas, la borne d'accueil et les chaises.

J'aime aider les gens, soutenir à ma manière les malades, être impliquée.

Il s'agit bien évidemment d'une aventure médicale mais surtout humaine.

Lorsque j'ai su que j'allais devoir fermer mon cabinet, je me suis tout de suite inscrite à la réserve sanitaire. **Je voulais être utile.** Ce projet a montré un élan de solidarité chez des soignants habitués à travailler seul.



Nous nous sommes réunis sans savoir si nous aurions une quelconque

indemnisation. Nous avons eu des **dons** de particuliers, de pharmacies, d'entreprises tant au niveau matériel (combinaison de garagistes par exemple), financier (pour nous permettre nos achats) que temps (une **chaîne de couturiers** s'est mis en place pour nous fabriquer nos « tenues d'hôpital t »).

Pour en revenir à mon sentiment, cela m'a permis de me **rapprocher de certains médecins prescripteurs** que je ne voyais jamais, sauf appel de temps en temps pour parler d'un patient. Cela nous a uni et créé de belles affinités.

Nous étions tous là volontairement donc l'ambiance s'en est ressentie, malgré la gravité de la situation. Nous avons passé de super moments, notamment autour du pot de fermeture de l'unité. Pour nous permettre de garder cela en mémoire j'ai fait un photo-montage avec nos selfies pris sur site et une flashmob.

Nous avons rendu les clés du gymnase, stocké le matériel, archivé les dossier et sauvegardé les protocoles (au cas où...). Au besoin **je me réinvestirai sans aucune hésitation !**

JEAN-FRANÇOIS S. - HAUTS-DE-SEINE

• De quelle façon vous êtes-vous investi(e) pendant la crise du COVID ?

Mon engagement au cours de cette crise sanitaire fut total et engagé au sein de l'unique **EHPAD** dans lequel j'interviens. J'ai aussi poursuivi les prises en charge de mes patients, à laquelle se sont ajoutés de nouveaux patients afin leur **maintenir une activité physique antérieurement assurée par la famille ou les aidants extérieurs.**

Mon implication fut multiple, à la fois dans un contexte de **renforcement de l'équipe pluridisciplinaire**, mais également dans une fonction d'aidant ayant à cœur de maintenir les liens avec les familles. Enfin j'ai réaménagé plusieurs chambres et balcons pour que les résidents s'y sentent le mieux possible.

• Par quel biais en êtes-vous venu(e) à participer à ce projet ?

Après avoir été sollicité par la direction et le médecin coordonnateur de l'EHPAD, j'ai choisi de maintenir mon activité à temps plein au sein de la résidence.

• Quelle a été l'organisation au sein de la structure en question ?

- Mise en place de conditions d'hygiène très stricte
- Confinement précoce des résidents en chambre
- Arrêt des visites extérieures



- Mise en place d'une aile COVID dédiée au premier cas suspect
- Briefing quotidien pluridisciplinaire avec conduite à tenir dans un contexte d'évolution de la situation
- Kinésithérapie en chambre

• *Comment avez-vous vécu cette expérience ?*

Cette épidémie soudaine a généré **interrogation, appréhension et mise en place d'actions concrètes** à visée de réassurance et de limitation de la propagation du virus.

Le maintien de la prise en charge kinésithérapique a certainement permis de limiter les évolutions défavorables pour la plus grande majorité des patients (hospitalisation, grabatisation, altération de l'état général...)

• *Comment votre entourage professionnel (patients, collaborateurs) a-t-il vécu cette expérience ?*

Tout comme moi, l'ensemble des professionnels intervenant au sein de l'EHPAD a poursuivi une **mobilisation et un engagement de chaque instant**. L'absentéisme fut anecdotique. L'équipe d'encadrement fut dévouée et impliquée et la **cohésion d'équipe totale**.

• *Ressentez-vous un avant/après, en terme d'impact sur votre vie quotidienne ?*

Les mesures sanitaires perdurent et nécessitent certains aménagements lors des prises en soins (blouse, SHA, masques, distanciation).

Par ailleurs j'espère que cet épisode permettra une **prise de conscience gouvernementale** pour une amélioration des conditions financières nécessaires à des prises en charges de qualité des résidents institutionnalisés.

• *En cas de besoin, seriez-vous prêt(e) à renouveler l'expérience ?*

Oui bien sûr. Après quelques jours de vacances...

CHRISTINE P. - YVELINES



• *De quelle façon vous êtes-vous investi(e) pendant la crise du COVID ?*

Je me suis inscrite sur toutes les plateformes : Réserve sanitaire, MonKiné IDF (Ordre), Inzee.care, MedGo. J'ai également suivi la **formation express en soins infirmiers** de l'AP-HP.

• *Comment avez-vous vécu cette expérience ?*

Au départ frustrante de ne pas être en première ligne malgré mes inscriptions sur les différentes plateformes et des demandes auprès des hôpitaux de proximité !

Ensuite, une envie de travailler autrement et de recentrer les priorités.

• *Comment votre entourage professionnel (patients, collaborateurs) a-t-il vécu cette expérience ?*

Pour les patients : la majorité a compris les raisons du report des séances, **une minorité s'est sentie délaissée, car en plus n'avait pas d'ordinateur ou smartphone pour réaliser du télésoin**, ou recevoir des exercices à partir de plateformes dédiées.

• *Ressentez-vous un avant/après, en terme d'impact sur votre vie quotidienne ?*

Durant cette période, j'étais branchée COVID 7 jours/7, je lisais toutes les comm de l'URPS, Ordre, syndicats...

Il y a en effet un avant et un après pour moi, mais pas toujours pour les patients qui pour certains retombent dans leurs travers...

La période confinement a été difficile car sur mon territoire, je n'ai aucune communication avec les autres MK, si je n'avais pas pris contact, ils ne m'auraient pas téléphoné.

Au bout d'un mois, j'ai pris contact avec les médecins prescripteurs pour leur signaler ma présence si besoin pour les personnes fragiles à voir à domicile, sachant que je n'en pratique pas habituellement.

Par contre, j'ai pris contact avec un MK de la ville voisine suite à un article dans Le Parisien qui se demandait où étaient les MK. **J'ai pu grâce à cela rejoindre le projet de CPTS qui est sur un territoire jouxtant ma ville** ; j'ai par contre du mal à mobiliser les professionnels de santé de ce secteur...

- *En cas de besoin, seriez-vous prêt(e) à renouveler l'expérience ?*

Maintenant que je fais partie d'un projet de CPTS, j'espère pouvoir améliorer notre efficacité.

- *Avez-vous des remarques, ou d'autres retours à nous communiquer sur votre expérience ?*

La mise en place du télésoin est arrivée beaucoup trop tardivement.

De plus, les indemnités kilométriques débloquées par la CPAM sont restées bloquées par nos logiciels patients qui ne permettaient pas de facturation en mode dégradé. Malgré une adresse mail dédiée par la CPAM pour adresser des facturations papier dématérialisées, **les remboursements sont arrivés plus de 2 mois après la facturation**, et encore, après relance via le compte Amelipro !

SOLÈNE P. - VAL-DE-MARNE

- *De quelle façon vous êtes-vous investi(e) pendant la crise du COVID ?*

En réalisant des **pré-entretiens de patients présentant des symptômes du COVID**, facilitant ainsi les consultations médicales.

- *Par quel biais en êtes-vous venu(e) à participer à ce projet ?*

Etant en arrêt d'activité kiné, il a été évident pour nous d'être acteurs dans cette crise en aidant à notre échelle la population locale, et en soulageant les services d'urgence. Après réflexion sur l'organisation et la prise en charge, nous avons été centre COVID niveau 2.

- *Quelle a été l'organisation au sein de la structure en question ?*

Nous avons investi le couloir paramédical vacant pour créer une circulaire COVID. Le plateau technique est devenu salle d'attente COVID, et une salle de soin kiné une salle de pré-consultation. De cette manière, les médecins ont pu continuer leurs consultations « classiques » et réaliser un parcours COVID sans que les 2 circuits ne se croisent.

- *Comment avez-vous vécu cette expérience ?*

Notre MSP ayant ouvert le 6 janvier 2020, cette expérience (épreuve) nous a permis de coordonner notre exercice, de nous mettre en relation avec d'autres acteurs du territoire (médecins, SAMU, labos...). Nous avons renforcé notre cohésion.

- *Comment votre entourage professionnel (patients, collaborateurs) a-t-il vécu cette expérience ?*

Les patients étaient rassurés d'avoir un centre COVID. Les professionnels de santé de la MSP ont presque tous fait des vacations COVID, sauf un médecin qui avait des facteurs de risques. Le plus compliqué pour ma part, était de garder mes distances en rentrant le soir auprès de mon fils et mon conjoint.

- *Ressentez-vous un avant/après, en terme d'impact sur votre vie quotidienne ?*

Oui, **les gestes barrières nous semblent plus que nécessaires**. Notre organisation a été revue. Les consultations à domicile sont faites par demi-journée afin d'éviter au maximum la transmission potentielle du virus. Moins de consultations pour le temps de désinfection des salles de soins. Nous portons des tenues (pantalon et tee-shirt) en cabinet.

- *En cas de besoin, seriez-vous prêt(e) à renouveler l'expérience ?*

Bien sûr.

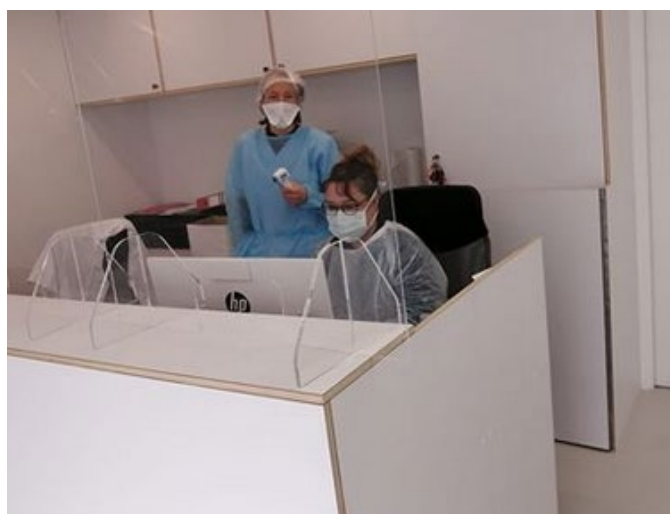
• *Avez-vous des remarques, ou d'autres retours à nous communiquer sur votre expérience ?*

Nous nous sommes portés volontaires pour contribuer au plan blanc dans notre MSP. Puis l'ARS nous parle de rémunération des vacations. Nous avons réalisé des vacations pré-entretien COVID au même titre qu'un infirmier. **Mais nos vacations seront payées deux fois moins car nous ne sommes pas des IDE.** Dommage qu'en ces temps de contamination, alors que les kinés sont disponibles et que les infirmiers continuent à assurer leur soins, et que **nous sommes tous exposés au même risque**, que le diplôme fasse une différence...



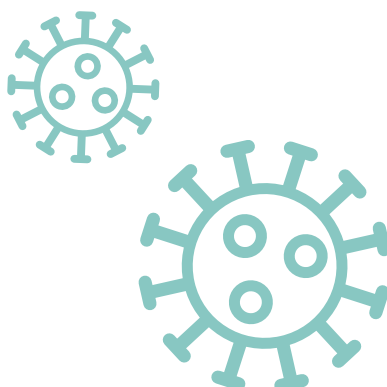
Ouverture de centres de consultations covid-19

■ Afin d'éviter de propager le virus dans les cabinets des médecins généralistes, les acteurs de la médecine de ville (médecins et infirmiers libéraux), soutenus par les communes et l'Agence régionale de santé (ARS), ont créé des centres de consultation. L'objectif est d'accueillir, dans de bonnes conditions de sécurité, aussi bien des patients qui présentent des symptômes du coronavirus que des patients classiques relevant d'autres pathologies. L'accueil se fait sur rendez-vous, en général après une téléconsultation avec un médecin, qui décide si un examen du patient est nécessaire. Fin mars, sept centres étaient ouverts dans le Val-de-Marne : le premier à Champigny-sur-Marne, puis à Limeil-Brévannes, Mandres-les-Roses, Nogent-sur-Marne, Saint-Mandé, Créteil et Choisy-le-Roi. ■ S.L.P.



À gauche : article dans le Magazine du Val-de-Marne (mai 2020), à propos des centres COVID du 94 – dont celui dans lequel s'est investie Solène P.

À droite : un accueil adapté et sécurisé au sein du centre COVID où s'est investie Solène P.



YVAN T. - HAUTS-DE-SEINE



• De quelle façon vous êtes-vous investi(e) pendant la crise du COVID ?

- En MCO par une modification de mon activité de kinésithérapeute, par la prise en charge de patients COVID et par l'**implication dans la création d'un service de réanimation au sein de la clinique.**
- En MCO **en renfort des équipes de soins** : aide au travail des aide-soignants (lit, toilette, repas), des brancardiers (transport de patients d'un service à l'autre), ainsi qu'une aide au travail administratif (interrogation des patients concernant leur justificatif d'identité ou d'assuré social).
- Au sein de l'association des professionnels de santé de Meudon **APSM.**

• Par quel biais en êtes-vous venu(e) à participer à ce projet ?

- Projet COVID clinique :
 - Evolution du statut de la clinique en réponse à la demande de l'ARS IDF (création de 2/3 services COVID dont un service de réanimation)
 - Absentéisme des personnels salariés, pour raison de maladie (**30% de l'effectif a attrapé le COVID**) ou de garde d'enfants.
- Projet APSM : en tant que trésorier de l'association.

• Quelle a été l'organisation au sein de la structure en question ?

- À la clinique : cellule de crise, **gestion de l'absentéisme en appelant au volontariat.**
- Au sein de l'association APSM :
 - Création de 10 boucles What's App pour les échanges, **dont 1 générale regroupant 170 professionnels de santé libéraux + la Mairie, la Croix rouge, cliniques, EHPADs, MSP...**
 - Relation avec la Mairie
 - Gestion des EPI avec point central des dons à la MSP.

• Comment avez-vous vécu cette expérience ?

Bien, même si le **premier jour à la clinique en réa COVID a été un peu anxiogène par l'absence d'informations fiables sur le risque encouru.**

Il y avait une grande solidarité au sein de la communauté des professionnels de santé de Meudon, et des autres acteurs de la ville.

• Comment votre entourage professionnel (patients, collaborateurs) a-t-il vécu cette expérience ?

Les ressentis ont été nombreux : **anxiété** des patients atteints et des soignants, **colère** contre le gouvernement sur la gestion des EPI, mais aussi une **grande satisfaction au regard de la solidarité** inter-professionnels de santé ainsi qu'avec les autres acteurs et la population.

• Ressentez-vous un avant/après, en terme d'impact sur votre vie quotidienne ?

Oui, car mon assistante m'a annoncé son départ à la suite de l'arrêt de son activité au cabinet. De plus, au sein de l'association, nous avons expérimenté les travaux pratiques du fonctionnement d'un CPTS.

• En cas de besoin, seriez-vous prêt(e) à renouveler l'expérience ?

Oui.

• Avez-vous des remarques, ou d'autres retours à nous communiquer sur votre expérience ?

Le Maire de Meudon a joué un rôle très important pour toute la logistique. Je tiens à saluer également la solidarité des autres acteurs tels que les lycées, les entreprises, les bénévoles, la Croix Rouge...



Ci-dessus : un des services de réanimation de la clinique dans laquelle s'est investi Yvan T.

En haut à droite : reprise de l'activité en cabinet de kinésithérapie : désinfection complète, gestion des stocks de matériel...

Ci-contre : opération d'envoi de 7200 masques FFP2 aux kinésithérapeutes libéraux d'IDF, organisée par l'URPS Kiné IDF grâce au généreux don du collectif Protège Ton Soignant.



MARGUERITE D. - PARIS

• De quelle façon vous êtes-vous investi(e) pendant la crise du COVID ?

- Co-crédation d'un groupe Facebook ayant pour but de rassembler des contacts et informations relatives à comment s'investir en tant que soignant pour travailler durant la crise du COVID dans toute la France.
- Travail en tant que réserviste sanitaire sur 10 jours à l'ARS de Lille (coordination téléphonique).
- Travail comme kinésithérapeute dans un EHPAD de la Ville de Paris (14^e) pendant un mois.

• Par quel biais en êtes-vous venu(e) à participer à ce projet ?

Via la création même du groupe Facebook, j'ai pu m'inscrire à différentes annonces et être contactée pour ces deux missions.

• Quelle a été l'organisation au sein de la structure en question ?

- ARS de Lille : travail en équipe pour la réserve sanitaire.
- EHPAD : renfort auprès d'étudiants en kiné de Paris et d'auxiliaires de puériculture contactées suite à la fermeture des crèches, travail en tant que salariée sur 35h la semaine et jours fériés.

• Comment avez-vous vécu cette expérience ?

Le vécu en tant que réserviste a été relativement tranquille pour moi, je ne me sentais en rien en danger, et je n'étais pas en contact avec des patients atteints de manière directe, je répondais simplement au téléphone.

Concernant mon vécu à l'EHPAD, j'y ai vu l'opportunité de pouvoir participer à la crise sanitaire auprès de patients et non plus dans l'administration, et ainsi de **saisir toute la dimension réelle des impacts que celle-ci a eu sur nos seniors, à la fois sur les plans sociaux et physiques.**

Certes il y a eu de la colère, des larmes, beaucoup d'incertitudes et de doutes, parmi les soignants, les renforts, entre nous et avec les patients. Mais nous avons **confiance les uns en les autres**, et c'est cela qui a permis de dépasser les petites querelles, pour atteindre l'objectif principal je le crois : le bien-être des résidents.

• *Comment votre entourage professionnel (patients, collaborateurs) a-t-il vécu cette expérience ?*

J'ai dans les deux cas travaillé seule et vécu dans un appart parisien sans mes proches, je les tenais au courant par téléphone. Mes collègues étaient dans la même situation, et ainsi nos contacts sociaux étaient relativement importants pour nous, car **le travail nous permettait d'éviter un confinement solitaire complet**. Certains de mes collègues ont vécu ailleurs qu'auprès de leur famille durant toute la période de confinement, afin de les protéger si ceux-ci étaient fragiles ou à risque de contamination également. Beaucoup d'émotions se sont mêlées, mais si je devais résumer l'ambiance générale, je pense surtout que nous avons tous fait preuve d'une **grande solidarité** entre nous.

• *Ressentez-vous un avant/après, en terme d'impact sur votre vie quotidienne ?*

Je ressens en effet avoir vécu une **expérience différente de cette crise sanitaire** par rapport à la profession que j'ai exercé à ce moment-là et la mission effectuée, par rapport à mes confrères qui sont restés confinés durant cette période. Avec tous les collègues qui ont vécu comme moi une expérience professionnelle pendant le COVID et auprès des patients atteints, nous partageons en effet un même sentiment des choses que nous avons pu y voir. Je ne parlais pas « d'incompréhension » de la part de ceux qui sont restés chez eux, en revanche j'évite d'en parler à des personnes qui n'ont pas été présentes auprès de malades, afin de les protéger je crois.

• *En cas de besoin, seriez-vous prêt(e) à renouveler l'expérience ?*

Tout à fait et sans hésiter une seconde, c'est pour moi une valeur importante en tant que soignant que d'être capable de se mobiliser avec ses compétences quand on a besoin de nous.

• *Avez-vous des remarques, ou d'autres retours à nous communiquer sur votre expérience ?*

Merci pour votre initiative de recueillir ces témoignages. Nous lirons certainement des mots très beaux et très touchants.

SYLVIE W. - PARIS

• *De quelle façon vous êtes-vous investi(e) pendant la crise du COVID ?*

J'ai participé au **renfort des équipes kinés de l'AP-HP** au sein d'un hôpital du 13^e, spécialisé en gériatrie et dont de nombreux étages avaient été transformés en services d'hospitalisation dédiés aux patients atteints de COVID-19.

• *Par quel biais en êtes-vous venu(e) à participer à ce projet ?*

J'ai intégré début avril la **formation accélérée en soins infirmiers proposée par l'AP-HP**. Au terme de cette demi-journée de formation, l'AP-HP nous a remis une liste de contacts dans les structures les plus en manque de personnel, nous invitant à les contacter directement et à y proposer notre aide. J'ai été recrutée quelques jours plus tard par ce biais, sur un **poste de kinésithérapeute**.

• *Quelle a été l'organisation au sein de la structure en question ?*

Nous étions 2 kinés supplémentaires sous contrat pour renforcer l'équipe des titulaires et intérimaires réguliers. Nous avons été rejoints par **dix stagiaires kinés de 3^e et 4^e année** dans les semaines suivantes. Les équipes de kinés pour les services étaient organisées de manière à être dédiées ou non aux secteurs COVID de l'hôpital en permanence, jusqu'à ce que ceux-ci ferment progressivement pour être nettoyés et redevenir des secteurs d'hospitalisation aigüe non-COVID. J'ai terminé mon contrat en secteur non-COVID auprès de patients préparant leur retour à domicile ou en EPHAD après avoir été guéris du COVID-19.

- *Comment avez-vous vécu cette expérience ?*

L'expérience m'a rassurée, même si ça n'était pas l'attente la plus évidente au départ quand j'ai proposé mon aide. Il est vrai qu'on n'a jamais peur de ce qu'on ne connaît pas ou ne comprend pas...

Aller travailler en service COVID m'a apporté l'essentiel de la compréhension et de la connaissance que pour pouvoir vivre cette épidémie aussi sereinement et en connaissance de cause que la recherche nous permet aujourd'hui de le faire, et de pouvoir **préparer la suite avec le maximum de moyens et savoirs adéquats**.

À l'hôpital, passé l'appréhension initiale avant mes premiers pas en service COVID, j'ai pu me rendre compte rapidement qu'excepté le fait de devoir porter tous les équipements de protection toute la journée, mon travail n'était pas très éloigné de mes habitudes quotidiennes au cabinet. **Être au sein de l'hôpital, dans les services COVID, m'a apporté une vision toute autre que celle distribuée (trop souvent anxiogène et négative) par les médias des semaines durant.** J'ai conscience d'avoir eu la chance relative d'arriver tardivement à l'AP-HP, après le pic le plus dur de l'épidémie et d'avoir vécu uniquement la situation d'amélioration constante de la situation au sein de l'établissement, avec du matériel en suffisance tout les jours et des statistiques positives en progrès constants. J'ai eu un vécu plutôt positif et acquis une **expérience professionnelle complémentaire non négligeable**.

- *Comment votre entourage professionnel (patients, collaborateurs) a-t-il vécu cette expérience ?*

Tous les kinés de notre cabinet qui étaient en mesure de pouvoir le faire ont intégré les programmes de renfort des équipes soignantes en unité COVID durant le confinement et ont prolongé leur mission après également selon les besoins encore présents. **Nous avons prévenu tous nos patients dès la reprise au cabinet de notre participation active concomitante dans les centres de soins COVID**, afin qu'ils viennent en connaissance de cause et puissent avoir le choix de s'abstenir si ils le souhaitent. **Ceci n'a pas été un obstacle à la reprise des soins immédiate pour la grande majorité des patients.**

J'ai plutôt le sentiment qu'au total le fait d'avoir participé au renfort COVID n'a pas eu d'impact particulier sur notre entourage professionnel. Nous n'avons pas ressenti le besoin d'échanger particulièrement plus à ce sujet - par rapport à nos habitudes de travail hors épidémie - ni entre collègues ni avec nos patients. Ça a été une étape dans notre parcours professionnel, sans plus.

- *Ressentez-vous un avant/après, en terme d'impact sur votre vie quotidienne ?*

Retourner travailler en salariat pendant quelques semaines, plus de dix ans après avoir basculé en libéral, m'a permis de prendre **un peu de recul sur certains points de ma pratique quotidienne au cabinet** et de mon organisation. Mais je pense que plus généralement l'expérience liée au coronavirus dans son ensemble, du confinement au renfort des équipes de soins, aura eu un **effet majeur sur la réflexion quant à notre mode de vie**.

- *En cas de besoin, seriez-vous prêt(e) à renouveler l'expérience ?*

Oui, j'ai échangé à ce sujet avec l'équipe soignante et les cadres de l'hôpital avant mon départ, afin qu'ils n'hésitent pas à me recontacter en cas de deuxième vague.

- *Avez-vous des remarques, ou d'autres retours à nous communiquer sur votre expérience ?*

Beaucoup de choses auraient pu être améliorées dans le nombre très et trop réduit de communications officielles qui ont été faites, surtout dans la manière d'expliquer et de présenter les choses dans un contexte aussi grave pour la profession. La colère et l'incompréhension ont été nettes sur les réseaux sociaux face au manque de clarté, de précision, de soutien et d'ambition quand à la valorisation de ce qui aurait pu être fait par et pour notre profession, tout en respectant les règles du confinement et la solidarité pour limiter la transmission de ce virus.

BÉNÉDICTE F. - VAL-DE-MARNE



- *De quelle façon vous êtes-vous investi(e) pendant la crise du COVID ?*

J'ai intégré en renfort l'équipe de rééducateurs du Centre Hospitalier Intercommunal de Créteil, 4 semaines temps plein puis 4 semaines à 40% en gérant la reprise d'activité libérale en parallèle.

- *Par quel biais en êtes-vous venu(e) à participer à ce projet ?*

J'ai proposé ma candidature via une ancienne camarade de promo qui avait déjà intégré l'équipe et avait posté une photo en tenue de travail sur les réseaux sociaux, il se trouve que cet hôpital était proche de mon domicile.

Leur équipe est en sous-effectif permanent, le contexte de crise ajoutant de la fatigue et ses membres se retrouvant **en arrêt à tour de rôle au fur et à mesure qu'ils étaient atteints par le COVID.**

- *Quelle a été l'organisation au sein de la structure en question ?*

Nous étions 3 vacataires en renfort sans compter 2 stagiaires. Des rotations étaient organisées entre les différents services par volonté de varier la pratique.

Les 2 premières semaines j'ai travaillé en réa, réa COVID et soins de suite COVID.

Puis les services COVID se sont progressivement vidés pour être définitivement fermés, j'ai donc continué d'aider sur les autres services de l'hôpital (médecine interne, post-urgences, onco, hépatogastro, SSR etc.), qu'intégraient certains des patients COVID une fois devenus négatifs.

- *Comment avez-vous vécu cette expérience ?*

Pas dépaylée en milieu hospitalier car j'avais déjà travaillé quelques années auparavant en salariat.

Mais premiers jours difficiles car je n'avais ni les connaissances ni l'expérience de la réanimation (notamment tout le volet respiratoire de la prise en charge) mais j'ai été très bien encadrée et accompagnée par la kiné référente du service. Donc finalement plutôt enrichissant !

- *Comment votre entourage professionnel (patients, collaborateurs) a-t-il vécu cette expérience ?*

Accueil mitigé d'un bon nombre de mes collaborateurs libéraux car la proposition de poste m'est parvenue fin avril, alors qu'ils se préparaient à reprendre l'activité libérale au plus vite. Pour ma part je souhaitais me rendre utile si j'en avais l'occasion et n'étais pas du tout certaine que l'on soit autorisés à réouvrir les cabinets le 11 mai... l'annonce de l'Ordre est tombée 24h après que j'aie accepté la mission !! J'ai commencé à reprendre au cabinet 2 semaines après mes collègues.

Plutôt bien reçu en revanche côté patients, j'ai le sentiment que beaucoup ont mis du temps à reprendre leur routine, dont leurs soins, après le déconfinement.

Les plus impatients de me retrouver étaient des personnes âgées que je suis à domicile, et des nouveaux patients, qui avaient subi les affres du confinement !

- *Ressentez-vous un avant/après, en terme d'impact sur votre vie quotidienne ?*

J'ai l'impression d'être plus stricte sur les mesures d'hygiène/gestes barrières que la plupart de mes collègues ou proches, j'ai un peu de mal à lâcher prise sur ce plan (ou en tout cas je suis plus souple en pratique mais je n'ai pas forcément l'esprit tranquille vis-à-vis des personnes vulnérables).

Il est un peu difficile de reprendre mon niveau d'activité habituel après **6 semaines de confinement qui étaient pour moi une expérience positive, cela m'a incitée à investir davantage de projets dans ma sphère personnelle.**

- *En cas de besoin, seriez-vous prêt(e) à renouveler l'expérience ?*

Oui sans hésiter !

- *Avez-vous des remarques, ou d'autres retours à nous communiquer sur votre expérience ?*

J'ai été assez choquée, en colère, qu'on envoie les stagiaires au charbon, parfois en première ligne, alors qu'on était des milliers de professionnels diplômés disponibles, potentiellement plus compétents, et impatientes de pouvoir prêter main forte. A l'hôpital nous avons d'ailleurs décidé de piocher dans notre portefeuille personnel pour rémunérer, certes modestement, notre stagiaire en 4^e année. Nous estimons qu'il a abattu une charge de travail non négligeable, ce qui n'était pas nécessairement son rôle.

En colère aussi contre la politique de santé de l'État depuis plusieurs années qui met à mal le système de santé, à commencer par ses professionnels. J'ai trouvé très hypocrite de cacher ça derrière les applaudissements de nos concitoyens, et malgré les annonces faites je suis plutôt pessimiste quant aux mesures qui seront mises en place. Je pense plutôt qu'on nous dirige vers une privatisation du système de santé.

www.urps-kine-idf.com

30 rue de Lyon - 75012 Paris

Tél. 01 44 68 09 67 - contact@urps-mk-idf.org - Suivez-nous

